

**- Lôtos et Thanatos -**  
De Célia Heinrich

Le docteur Pasquier se resservit une énième tasse de café. C'était la septième, rien que pour cette nuit. Cela faisait bientôt trois semaines qu'il ne rentrait plus chez lui. Au lieu de cela, il faisait du tri dans les dossiers. Un vrai travail de titan. Plus il corrigeait et reclassait les comptes-rendus d'autopsie, plus il y découvrait des imprécisions, voire des erreurs, et devait reprendre les rapports périodiques dans leur globalité. C'était une tâche ingrate, probablement sans réel bénéfice à espérer, mais il préférait cela aux disputes de plus en plus violentes qu'il avait avec sa future ex-femme.

Ce soir, un autre sujet que le classement occupait son esprit. En milieu de soirée, on leur avait apporté le corps d'un adolescent, intoxiqué aux graines de lôtos. Encore un ! Et il avait le même profil que les cinq derniers. Cette drogue avait beau être récente et plutôt virulente, le docteur Pasquier doutait sincèrement qu'elle fût la cause réelle du décès de tous ces corps qui encombraient sa chambre froide. Il avait fait part de ses réserves à l'inspecteur Blanchet, qui avait gentiment rappelé qu'il se torchait le cul avec ses conseils avisés. Peu importait, à vrai dire, qu'on attendît de lui une simple confirmation de l'absorption pre-mortem de la drogue, son instinct lui disait que la réponse était ailleurs, et il voulait la trouver.

Le docteur Pasquier consulta ses notes et les croisa avec les derniers articles de recherche sur les graines de lôtos. On les avait nommées ainsi en référence aux Lôtophages de l'Odyssée d'Ulysse, car elles provoquaient de grandes pertes de mémoire et un hébétement qui pouvait durer plusieurs jours. Les jeunes en consommaient en soirée, souvent au cours de rave party, afin de rester éveillés, le premier symptôme de la drogue étant une stimulation extrême qui provoquait l'insomnie. Mais cet éveil prolongé d'une dizaine d'heures n'était que le début du voyage. Lorsque cet effet se dissipait, le consommateur tombait dans un coma qui durait entre trois et quatre heures. Beaucoup de conjectures avaient été émises sur les causes et les effets de ce coma. On parlait entre autres d'expériences de mort imminente. Mais comme aucun des consommateurs ne se rappelait jamais des dernières vingt-quatre heures, l'hypothèse ne reposait que sur l'analyse des électroencéphalogrammes. C'était une drogue de synthèse qui se présentait sous la forme de petits cachets, tout comme l'ecstasy. Pour cette raison, beaucoup de jeunes la consommaient par erreur.

Les graines de lôtos étaient en circulation depuis six mois déjà, mais elles n'avaient jamais fait de victime jusqu'au début du festival underground *Techno my night*, qui avait commencé la semaine dernière.

La police, relayée par la presse, appuyée par des experts, expliquait que la recrudescence de la consommation du lôtos, au cours du festival, avait révélé sa dangerosité. Elle pouvait être mortelle ! L'explication tenait le coup, le docteur Pasquier le reconnaissait, mais quelque chose dans la similarité et l'état de santé initial des victimes piquait sa curiosité et le mettait en garde contre la facilité des conclusions policières.

Il était temps de remettre les mains dans le cambouis.

Le légiste se releva en prenant appui sur sa chaise. Il manqua de tomber. Ses mains tremblaient. Le manque de sommeil et l'abus de café, indubitablement. Une part de lui comprenait le besoin que ces jeunes avaient de prendre des excitants, quand bien même cela avait des effets désastreux par la suite. Ces derniers jours, le médecin légiste s'était réveillé à plusieurs reprises, avachi sur son bureau, ses notes recouvertes de salive caféinée. Il aurait aimé disposer d'un moyen pour éradiquer définitivement ce sommeil qui lui faisait perdre un temps précieux.

Il se dirigea vers la salle d'examen, en se tenant au mobilier pour se prévenir d'une éventuelle chute. Il loua le ciel de ne croiser personne sur son passage ; les policiers avaient obtenu toutes les informations dont ils avaient besoin et le médecin de garde devait être en pause clope. L'éclairage halogène reflété par les murs blancs du couloir abîmait ses yeux. Il s'arrêta devant le distributeur automatique de boissons et opta pour un cocktail multivitaminé. Il le but d'une traite et entra finalement dans la salle d'examen où le corps de Timothée Tardy l'attendait.

Pauvre gamin ! Il devait avoir quoi ? 18-19 ans, grand maximum. Le médecin légiste imagina un instant les parents recevoir les policiers dans leur salon, avant de fondre en larmes. Il chassa cette idée et saisit son bloc.

*Aucune trace de violence sur le devant du corps. La position dans laquelle les membres se sont rigidifiés mène à penser que le patient était endormi au moment du décès.*

Il s'attarda sur les mains de feu Timothée Tardy.

*Résidu de terre... peut-être du sang séché dans les ongles.*

- Hey Fred ! lança le docteur Arnoux. T'as vu le braquemart qu'il a !

Arraché à ses observations, il décida de ne pas relever la remarque inappropriée de son collègue. Comme toujours ou presque, cela n'avait aucun rapport avec la médecine légale.

- Tu m'aides à le retourner ?

- 'sûr !

Les deux hommes soulevèrent le corps.

- Tu sais, tu perds ton temps. J'ai déjà bouclé le rapport.

- Je veux juste vérifier un truc.

Ils basculèrent Timothée sur le plateau de métal.

- Mhmmm, sympa !

Le dos du jeune homme était complètement lacéré.

- On a dû le traîner dans l'herbe.

- Vu le faible saignement, ça a dû être post-mortem.

Le docteur Pasquier compléta ses notes.

- T'sais Fred. Je pensais... Comme t'es là et que la nuit touche à sa fin...

- Tu peux rentrer chez toi, Régis. Je prends ta garde.

- Merci ! Toi t'es un vrai. Tu connais Sylvie. Toujours à me reprocher de pas être assez souvent à la maison.

- Je t'ai déjà dit oui. File !

Régis Arnoux fit un grand sourire assorti d'une petite tape dans le dos de son collègue, et fila sans demander son reste.

Le médecin légiste souffla, appréciant de pouvoir se concentrer à nouveau. Pourquoi l'avoir traîné dans l'herbe, torse nu ? Ces petits cons de drogués avaient dû avoir les chocottes qu'on retrouvât le corps sur leur lieu de débauche. Ce devait être la raison pour laquelle on n'avait découvert le corps que le surlendemain, à plusieurs centaines de mètres du festival.

Les enflures ! Timothée était déjà mort, mais si ça n'avait pas été le cas ? Une fraction de seconde durant, l'image d'une mère éplorée dans son salon revint hanter l'esprit du médecin légiste.

Il continua son inspection. Un tatouage à l'arrière du mollet, une pieuvre munie de huit armes différentes, attira son attention. Il avait déjà vu quelque chose de similaire récemment. Il fit quelques prélèvements supplémentaires, sang, crasse sous les ongles, fibres dans les plaies du dos, puis se rendit à son bureau pour vérifier les derniers rapports.

Si seulement ses recherches pouvaient être aussi simples et rapides que celles qu'il effectuait sur le Net. Pourquoi en rester au papier, quand tout pouvait être centralisé dans une énorme base de données ? Il haussa les épaules et sortit les six dossiers des derniers cas de mort par graines de lôtos. Sur les clichés de deux d'entre eux, il remarqua le même tatouage au mollet gauche. Bingo ! Ils devaient faire partie d'un gang, ou quelque chose dans ce goût-là. À bien y réfléchir, le jeune Timothée avait davantage l'allure d'une petite frappe que d'un fan inconditionnel de musique techno. Et bien voilà un début d'explication qui seyait mieux au médecin légiste ! Un règlement de compte entre petites racailles, déguisé en victimes d'une nouvelle drogue. Cela collait avec le déplacement du corps. Mais le docteur Pasquier n'avait toujours pas établi la cause de la mort. Fier de son esprit de déduction et de sa supériorité sur cet imbécile d'inspecteur, il rejoignit le labo pour analyser les prélèvements et s'adonner à son art. Il ne savait guère quels tests toxicologiques réaliser, aussi suivit-il les procédures de recherche standardisées. Il en ajouta quelques-uns, décidant de faire confiance à son instinct qu'il sentait particulièrement aiguisé ce soir.

- Je dois être l'exception qui confirme la règle, se dit-il. Je suis bien plus efficace au bord de

l'épuisement.

Il prépara les révélateurs et y plongea les échantillons.

Quelqu'un toqua contre le mur du labo.

- Inspecteur ? Il vous faut quelque chose ?

- Je suis juste venu récupérer le rapport d'Arnoux sur la dernière victime.

- Il est rentré, mais je peux essayer de le trouver si c'est urgent. Il l'a probablement laissé sur son bureau.

- Non, ne vous embêtez pas. Ça attendra demain.

Blanchet tripota un tube à essai vide quelques instants avant de le remettre dans son support en bois.

- Vous êtes sur quoi là ?

Le docteur Pasquier abandonna ses observations et se tourna vers l'inspecteur.

- J'ai remarqué un même tatouage sur trois des corps. Je pense qu'il s'agit d'un gang. Je doute qu'ils étaient au festival. Donc je fais une recherche de tox...

- Bon sang Pasquier ! Je croyais qu'on avait déjà eu cette conversation...

- Je cherche juste à faire mon travail. Avez-vous déjà eu à faire à la victime ? Il était connu de vos services ?

- Oui, on a eu plusieurs fois à faire à lui et à ses copains. Des petits dealers, mineurs qu'on est obligé de relâcher dans la nature. C'est un putain de cycle sans fin !

- Je pense qu'il s'agit d'un règlement de compte. Le corps de Timothée Tardy a été traîné sur les lieux après sa mort. Laissez-moi quelques minutes... heures peut-être. Et je vous dirai ce qui l'a vraiment tué.

L'inspecteur tapa du poing sur la table.

- Pourquoi donner tant d'attention à cette sous-merde ? C'est un bien pour nous tous qu'il soit crevé.

- Inspecteur... Ce n'est qu'un gamin.

- Il revend sa came à des gamins. Lui, il a perdu ce statut depuis longtemps.

Il se ressaisit, réfléchit un instant et reprit.

- Écoutez. Vous avez raison. Faites vos recherches si vous pensez que ça mène à quelque chose. On ne sait jamais après tout, ça nous donnera peut-être l'occasion de coincer d'autres dealers.

Il quitta le bureau, les dents serrées. C'était toujours le même conflit, le policier contre le judiciaire. L'inspecteur était frustré d'arrêter toujours les mêmes délinquants. Le médecin légiste haussa les épaules.

De retour à sa paillasse, il considéra ses tubes à essai, impatient de voir ce que donnaient ses analyses. À première vue, aucun révélateur n'avait changé de couleur. Il était déçu. Il attrapa le tube de sang le plus à gauche et l'agita. Le liquide réagit mollement. Il ajusta ses lunettes, se pencha et recommença. Même résultat. C'était comme si le sang s'était partiellement polymérisé sous l'effet de formol ou de bouin. Il fonça jusqu'à la salle d'autopsie.

Le corps du jeune homme était toujours sur le dos. Il le bascula avec difficulté, et fouilla son torse. Entre les poils, il découvrit une petite rougeur qu'on aurait pu prendre pour un bouton. Il s'agissait, à n'en pas douter, d'une trace de piqûre. Le médecin légiste fit une incise au scalpel et maintint l'ouverture à l'aide d'un écarteur. Il piqua délicatement le cœur du bout de son scalpel. Il était dur. Trop dur. Il le pressa de ses deux mains gantées comme pour faire un massage cardiaque. Il sentit à nouveau une rigidité excessive. On avait momifié le palpitant du gamin pendant son coma.

Le médecin légiste était stupéfait. C'était beaucoup trop élaboré pour son scénario de guerre de gangs. Il doutait qu'ils aient eu en leur possession ce genre de composés chimiques ou seulement la connaissance de leur propriété. Il ouvrit le tiroir d'une des deux victimes de la veille pour procéder au même examen.

On toqua à nouveau. L'inspecteur Blanchet attendait dans l'embrasure de la porte. Il tenait

deux verres cartonnés remplis de café dont l'odeur parvenait jusqu'au légiste. Le policier sourit.

- Je voulais m'excuser pour tout à l'heure. C'est juste qu'il y a à peine deux semaines, on a retrouvé des gamins morts à cause d'une came coupée à la javel. On venait juste de relâcher tes *patients*... Quoi qu'il en soit, je t'ai apporté un café. Tu dois en avoir besoin.

Le docteur Pasquier accepta avec plaisir. Un huitième café, c'était sans doute un de trop, mais il sentait qu'il en avait besoin.

- Venez voir ce que j'ai trouvé.

Blanchet suivit l'expert vers la table d'autopsie, curieux de savoir de quoi il retournait. Le médecin légiste pointa du doigt l'ouverture dans la poitrine de Timothée et but une gorgée du café. Il dégageait une bonne odeur d'amande.

Il se sentit étouffé et comprit, trop tard, ce qui lui arrivait.

- Pourquoi ? articula-t-il alors qu'il s'effondrait.

- Désolé. Mais je ne pouvais pas vous laisser modifier le rapport d'Arnoux. Pas après tout ce que ça m'a coûté.

Blanchet ramassa le gobelet renversé et épongea le liquide avec une serviette. Il glissa le tout dans un sac hermétique qu'il compacta avant de le cacher dans la poche intérieure de son blouson. Il enleva la pince de Timothée et rangea le matériel chirurgical. Une fois le ménage terminé, l'inspecteur fit un massage cardiaque sur le corps du médecin légiste. Il pressa si fort qu'il lui cassa une côte. Il composa alors le numéro du Samu et prit un ton alarmé.

- Allô ! Ici l'inspecteur Blanchet. Je suis à la morgue. Le docteur Pasquier vient de faire une attaque ! J'ai essayé de le ranimer mais ça n'a rien donné. J'ai entendu un os craquer...

- Merde. Je suis désolé, Simon. On arrive dans une minute. Ne t'en fais pas, tu as fait tout ce que tu pouvais.

L'inspecteur Blanchet but tranquillement son café en attendant l'arrivée des secours. Il regrettait les mesures qu'il avait été obligé de prendre, mais le découpeur aurait dû se contenter de faire ce qu'on lui avait demandé. Quel dommage ! C'était un homme bien.